

















Informations pratiques

« Frédéric Chopin. *La Note bleue* » - exposition du bicentenaire 2 mars - 11 juillet 2010

Vernissage de presse : lundi 1er mars 2010 de 10h à 13h

Commissaires invités

Solange Thierry Jérôme Godeau

Contact Presse

Anne DEMOULIN Presse-mvr@paris.fr Tél.: 01 55 31 95 63

Musée de la Vie romantique

Hôtel Scheffer-Renan 16 rue Chaptal 75009 Paris

tél.: 01 55 31 95 67 / fax.: 01 48 74 28 42

www.vie-romantique.paris.fr

Ouvert tous les jours, de 10h à 18h, sauf les lundis et jours fériés - Nocturne les jeudis de 18h à 20h

Direction du musée

Daniel Marchesseau, conservateur général du Patrimoine Catherine de Bourgoing, adjointe au directeur

Tarifs d'entrée

- Exposition

Plein tarif : 7 € Tarif réduit : 5 € Tarif jeune : 3,50 €

(Tarif réduit au musée de la Vie romantique sur présentation du billet d'entrée de l'exposition « Chopin à Paris. L'atelier du compositeur » à la Cité de la Musique

- Collections permanentes gratuites

Accès

Métro: Saint-Georges, Pigalle, Blanche, Liège

Bus: 67, 68, 74



Communiqué de presse

Dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la naissance du compositeur, le Musée de la Vie romantique présente un important hommage à Frédéric Chopin (1810-1849). Conçu spécifiquement pour la maison de la rue Chaptal où Chopin se rendait en voisin et ami, cet hommage est une évocation de ses années parisiennes (1831-1849).

L'atmosphère créée est la transcription plastique du climat à la fois historique, esthétique et poétique où s'est épanoui le génie musical de Chopin. Entre littérature, peinture et musique, l'exposition se propose de faire jouer une gamme de correspondances, d'entrer en résonance avec une couleur – celle de la *note bleue* que Delacroix et George Sand entendent chez Chopin. De l'espace musical à l'espace pictural, cette note bleue joue comme la réverbération d'une intériorité, d'un champ de force (comme on dit d'un champ de force magnétique) où résonne toute la puissance poétique de l'exil, de la patrie à la fois perdue et retrouvée. En somme interpréter pour mieux incarner...

L'exposition regroupe quelque quatre-vingt dix peintures, sculptures et dessins de Théodore Chassériau, Auguste Clésinger, Camille Corot, Gustave Courbet, Eugène Delacroix, Achille Devéria, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Ary Scheffer... prêtés par les principaux musées français : Louvre, Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque-musée de l'Opéra, Carnavalet, Petit Palais, ainsi que Nantes, Rouen, Arras, Montauban et le prestigieux Metropolitan Museum of Art, New York et de nombreuses collections privées. Une eau-forte d'Erik Desmazières (né en 1948) Le Square d'Orléans (2005) témoigne enfin de la permanence du mythe autour du compositeur à l'époque contemporaine

Un don majeur au musée de la Vie romantique

A l'occasion de cette exposition, Madame Solange Thierry a offert au musée de la Vie romantique le célèbre portrait de *Pauline Viardot* par Ary Scheffer, peint dans son atelier rue Chaptal. Il rejoint ainsi le portrait de sa sœur *La Malibran* (François Bouchot, 1831, huile sur toile), mis en dépôt par le musée du Louvre en 2000.



Ary Scheffer (1795-1858)

Pauline Viardot – 1840

Huile sur toile

Musée de la Vie romantique

© Jean-Louis Bouché



Biographie

1810 : 1^{er} mars, naissance de Frédéric François (Fryderyk) Chopin à Zelazowa-Wola. Le 23 avril, il est baptisé à l'église Saint-Roch de Brochów. Les actes de naissance et de baptême, établis le même jour, portent une date de naissance erronée du 22 février qui fut longtemps celle retenue par ses biographes.

1817 : Frédéric, qui a déjà commencé l'étude du piano avec sa mère, est confié, à l'âge de 6 ans, au violoniste Wojciech Żywny avec lequel il étudie Bach et Mozart. Premières compositions : *Polonaise en sol mineur* et *Polonaise en si bémol majeur*.

1823 : les 24 février et 5 mars, participe à deux concerts de bienfaisance.

1829 : **c**ommence à fréquenter le milieu des jeunes intellectuels progressistes réunis autour de Maurycy Mochnacki, qui forts des théories du mouvement romantique, revendiquent identité nationale et liberté.

1830

- 17 et 22 mars, 11 octobre : premiers concerts au Théâtre national à Varsovie.
- 2 novembre : quitte définitivement Varsovie avec son ami Tytus Woyciechowski.
- 29 novembre : insurrection des Polonais contre les Russes. Tytus décide de rentrer à Varsovie mais dissuade Chopin de le suivre.

1831 : le 5 octobre, il arrive à Paris où il s'installe au 27 du boulevard Poissonnière. Fait la connaissance de Rossini, Pleyel, Liszt, Mendelssohn, Kalkbrenner, Franchomme...

1832

- 25 février : premier concert de Chopin à Paris dans les salons Pleyel.
- Juin : commence à donner des leçons de musique.

1833 : en juin, Chopin s'installe au 5 Chaussée d'Antin. Le 3 septembre, il donne son premier concert public en province à Tours.

1834 : Chopin choisit l'exil définitif en refusant, malgré les recommandations de son père, de demander un passeport russe à l'ambassade, qui lui aurait permis de retourner en Pologne.

1835: le 5 avril, au Théâtre-Italien, grand concert dirigé par François-Antoine Habeneck en faveur des émigrés polonais. Chopin, chargé de la direction artistique, réunit une distribution prestigieuse : Liszt, Hiller, Heinrich Ernst, la soprano Falcon et le ténor Nourrit. Chopin joue son *Concerto en mi mineur*. En août, il retrouve ses parents à Carlsbad en Bohème où ces derniers font une cure.

1836

- Mai : rencontre le peintre Eugène Delacroix à un dîner donné par Franz Liszt.
- 28 juillet : rejoint Mme Wodzińska et ses filles à Marienbad et les accompagne à Dresde.
- 9 septembre : Mme Wodzińska donne son accord de principe au mariage de sa fille Maria avec Chopin. A l'automne, emménage au 38 Chaussée d'Antin, appartement plus spacieux où il pourra donner des soirées.
- Fin octobre : rencontre pour la première fois George Sand chez Franz Liszt et Marie d'Agoult.

1837

- Février : Chopin est souffrant à nouveau. Les relations avec les Wodziński se refroidissent.
- Juillet : déprimé après la rupture avec Maria Wodzińska, il part à Londres avec Camille Pleyel.

1838

- 16 février : joue au Palais des Tuileries devant le roi Louis-Philippe et sa famille.
- 25 avril : lors d'une réception chez Emmanuel Marliani, consul d'Espagne, Chopin revoie George Sand qui lui adresse le célèbre billet : « on vous adore ».

- Juillet : Delacroix réalise le célèbre double portrait de Chopin et de Sand (aujourd'hui divisé : *George Sand* au Ordrupgaard Museum, Copenhague, *Frédéric Chopin* au musée du Louvre, Paris).
- 27 octobre : départ pour Majorque.

1839

- 13 février : lors du voyage de retour, Chopin est très souffrant.
- 1^{er} juin : à son arrivée à Nohant, Chopin découvre un piano neuf, commandé en secret chez Pleyel, par George.

1840

- début du printemps : Chopin, en mauvaise santé, est souvent chez George Sand.
- été : les liens d'amitiés entre Chopin et Delacroix se resserrent. Le peintre devient le meilleur ami français de Chopin.
- 12 décembre : assiste à l'opéra avec George à la répétition générale du Requiem de Mozart pour la cérémonie du retour des cendres de Napoléon I^{er}; il en est profondément ému.

Désormais et jusqu'à la fin de 1846, Chopin se partage entre Paris - où il poursuit ses leçons de piano et les concerts privés dans les salons parisiens, excepté quelques concerts publics - et Nohant, l'été, où le calme de la campagne berrichonne est propice à son inspiration et lui permet de créer ses plus grands chefs d'œuvre.

1842-1843 : séjours de Delacroix et de Pauline et Louis Viardot à Nohant.

1845

- 26 mai : il participe à l'hôtel Lambert avec le pianiste Antoni Katski au concert semi-public offert par les princes Czartoryski aux émigrés polonais.
- 12 juin : départ pour Nohant avec Pauline Viardot. La jalousie de Maurice, le fils de George, vis à vis de Chopin crée une atmosphère conflictuelle. Les sentiments de George pour Chopin se distendent.
- 27 novembre : retourne seul à Paris.

1846

- 20 février : bal de bienfaisance à l'hôtel Lambert auquel assistent Chopin et George Sand.
- 27 mai : départ pour Nohant. Séjour de Delacroix et Pauline Viardot. Nouveaux conflits entre Maurice Sand et Chopin. George publie en feuilleton son roman *Lucrezia Floriani* où beaucoup y lisent une transposition de sa liaison avec le musicien.
- 11 novembre : Chopin quitte définitivement Nohant. Première longue séparation. Pour être moins seul, Chopin se rapproche du milieu de l'émigration polonaise et fréquente régulièrement l'hôtel Lambert.

1847

- 2 mai : Chopin a un grave accident pulmonaire. Le 19 mai, Solange, fille de George, épouse le sculpteur Jean-Baptiste-Auguste Clésinger ; Chopin n'en est pas informé.
- 11 juillet : violentes scènes familiales à Nohant entre George, Maurice, sa sœur Solange et Clésinger. L'écrivain expulse de sa propriété sa fille et son gendre. A Paris, Chopin prend le parti de Solange : George ne lui pardonnera jamais ce qu'elle considère comme une trahison et la rupture est définitive.

1848

- 16 février : dernier concert public parisien salle Pleyel.
- 19 avril : part pour l'Angleterre à l'instigation de Jane Stirling. A Londres, il se produit devant la reine Victoria et le prince Albert.
- 23 novembre : rentre à Paris, épuisé et malade.

1849

- 17 octobre : vers deux heures du matin, Chopin s'éteint entouré de sa soeur Ludwika, de Solange et d'Adolphe Gutmann.
- 30 octobre : funérailles à l'église de la Madeleine où l'on joue le *Requiem* de Mozart ; inhumation au cimetière du Père Lachaise. Le cœur de Chopin, selon son vœu, est rapporté en Pologne et scellé dans un pilier de l'église de la Sainte-Croix à Varsovie *ST*



Eugène Delacroix à George Sand : « La Note bleue »

1841, janvier. Paris.

- « Maurice [...] veut que Delacroix lui explique le mystère des reflets et Chopin écoute, les yeux arrondis de surprise. Le maître établit une comparaison entre les tons de la peinture et les sons de la musique.
- L'harmonie en musique, dit-il, ne consiste pas seulement dans la constitution des accords, mais encore dans leurs relations, dans leur succession logique, dans leur enchaînement, dans ce que j'appellerais, au besoin, leurs reflets auditifs. Et bien la peinture ne peut procéder autrement! [...] Tu peux fourrer dans ton tableau les tons les plus violents; donne-leur le reflet qui les relie, tu ne seras jamais criard. [...] Le reflet de telle couleur sur telle autre donne invariablement telle autre couleur que je t'ai vingt fois expliquée et prouvée.
- -Fort bien, dit l'élève ; mais le reflet du reflet ?
- Diable! Comme tu y vas, toi! tu en demandes trop pour un jour! Le reflet du reflet nous lance dans l'infini, et Delacroix le sait bien; [...] Il y dans la couleur des mystères insondables, des tons produits par relation, qui n'ont pas de nom et qui n'existent sur aucune palette.
- [...] Chopin n'écoute plus. Il est au piano et il ne s'aperçoit pas qu'on l'écoute. Il improvise comme au hasard. Il s'arrête.
- Eh bien, eh bien s'écrie Delacroix, ce n'est pas fini!
- Ce n'est pas commencé. Rien ne me vient... rien que des reflets, des ombres, des reliefs qui ne veulent pas se fixer. Je cherche la couleur, je ne trouve même pas le dessin.
- Vous ne trouverez pas l'un sans l'autre, reprend Delacroix, et vous allez les trouver tous les deux
- Mais si je ne trouve que le clair de lune ?
- Vous aurez trouvé le reflet d'un reflet.

L'idée plait au divin artiste. Il reprend, sans avoir l'air de recommencer, tant son dessin est vague et comme incertain. Nos yeux se remplissent de teintes douces qui correspondent aux suaves modulations saisies par le sens auditif. Et puis la *note bleue* résonne et nous voilà dans l'azur de la nuit transparente... »

George Sand, Impressions et souvenirs, Paris, éditions des femmes Antoinette Fouque, 2005, pp.99-103



Extraits du catalogue

Solange Thierry – commissaire invitée

Sous la Monarchie de Juillet - Paris, Capitale européenne du romantisme musical

« [...] Appartenir à la génération de 1810, c'est avoir vingt ans en 1830¹. La décennie 1803-1813 est faste pour la création musicale qui voit la naissance d'une grande partie des meilleurs compositeurs romantiques de la première génération : Hector Berlioz en 1803, Félix Mendelssohn en 1809, Frédéric Chopin et Robert Schumann en 1810, Franz Liszt en 1811, Richard Wagner et Giuseppe Verdi en 1813.

Avec le Romantisme, la musique s'impose en art à part entière et c'est probablement elle qui l'exprime le mieux. Elle transmet des sensibilités, des sentiments intérieurs et des émotions intimes au plus profond. « C'est une étrange chose que la musique ; je dirais volontiers qu'elle est un miracle. Elle est entre la pensée et le phénomène : comme une médiatrice crépusculaire, elle plane entre l'esprit et la matière, apparentée à tous deux et pourtant différente de tous deux ; elle est esprit, mais esprit qui a besoin de la mesure du temps ; elle est matière, mais matière qui peut se passer de l'espace »². Les mutations de la musique se font selon une fluidité que les autres disciplines artistiques du romantisme ne connaissent absolument pas. « Aucune étape vraiment décisive, aucune école qui, sous la conduite d'un chef de file, s'affirme de façon fracassante ; tout au contraire, le changement s'opère en douceur, presque subrepticement,[...] En vain cherchera-t-on dans les écrits du temps, de la moindre volonté de révolte iconoclaste »³ : en 1830, la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz provoque un scandale mais qui n'est pas aussi violent que la bataille d'Hernani de Victor Hugo ; trois ans plutôt, Eugène Delacroix déchaînait les injures et les quolibets au Salon avec La Mort de Sardanapale.

Arrivé à Paris le 3 octobre 1831, Frédéric Chopin s'intègre rapidement dans les cercles musicaux, artistiques et mondains. La « confrérie romantique de Paris »⁴, comme l'écrira plus tard Franz Liszt à Ferdinand Hiller, est fascinée par Paris qui prend alors la relève de Vienne après la mort de Beethoven et Schubert. Ils y côtoient les écrivains romantiques : George Sand, Gérard de Nerval, Prosper Mérimée, Alfred de Vigny, Jules Janin, Théophile Gautier.

Les instrumentistes se font applaudir à Paris dans les concerts publics comme dans les salons, tandis que les interprètes sont à la fois dans les salons, les concerts et à l'opéra. Sous la Monarchie de Juillet, la société est extrêmement codifiée. Faubourg Saint Germain réside la noblesse légitimiste de l'ancienne aristocratie qui défend le bon goût et les manières : à l'ambassade d'Autriche, le comte et la comtesse Apponyi reçoivent chaque semaine pour une soirée musicale. Chaussée d'Antin, où résident la haute finance comme James de Rothschild et son épouse Betty et certains artistes. Le salon privé est ainsi le passage obligé pour tisser des relations, se faire connaître et trouver des élèves. A ces salons aristocratiques et bourgeois les plus en vue, s'ajoutent l'hôtel Lambert d'Anna Czartoryska et le salon de la Princesse Belgiojoso, représentantes des émigrations polonaise et italienne, qui organisent l'une et l'autre des concerts au profit de leurs compatriotes en exil. Frédéric Chopin est un hôte choyé et assidu de ces réceptions et accepte régulièrement de jouer au profit de ses compagnons expatriés. Les concerts publics, en revanche, sont généralement produits dans les salons des facteurs de piano. Cette corporation connaît un essor important en cette première moitié du XIX^e siècle qui marque l'apparition du piano droit ; plusieurs inventions améliorent aussi la mécanique et la qualité de la sonorité de l'instrument [...] »

¹ Emmanuel Reibel, Les musiciens romantiques. Fascinations parisiennes, Paris, Fayard, 2003, p.15

² Heinrich Heine, De Tout un peu, Paris, Michel Lévy frères, 1867, pp.265-266

³ Jean Mongrédien, La Musique en France, des Lumières au Romantisme 1789-1830, Paris, Flammarion, 1986, pp.332-333

⁴ Mendelssohn, Chopin, Berlioz, Hiller et Liszt

Jérôme Godeau – commissaire invité

La Note bleue

«[...] Entre les sons de la musique et les tons de la peinture, l'esthétique romantique établit une gamme de correspondances. « Les arts ne se traduisent pas les uns par les autres » rappelle George Sand, mais ils se répondent. Au-delà de la diversité des formes, tous parlent « la langue de l'infini ». Musicale ou picturale, l'harmonie naît d'une incantation, d'une force de résonance – celle de la note bleue que George est la première à entrevoir dans les mélodies palpitantes et rêveuses de Chopin. Leurs suaves demi-teintes se marient à « l'azur de la nuit transparente »⁵ et s'accordent aux voix crépusculaires de *La Mare au diable*, ce conte cristallin et nocturne dédié « A mon ami Frédérick Chopin ». [...]

Les romantiques ont pressenti le lien de la musique et de la nuit, de cet étrange état de réverbération où les sons et les couleurs « tournent dans l'air du soir », où toutes les distinctions chavirent. L'homme du grand jour est un scribe, prosaïque et lucide. Mais l'artiste, le « rêveur inspiré » et nocturne, est investi d'un pouvoir de divination – « O crépuscule, aurore de la nuit! ». Sous l'incessante modulation de l'ombre en lumière, sous le voile immatériel des tonalités nuancées à l'infini, les formes s'estompent, les contours se dénouent. La dualité se révèle un leurre. Qu'il fait clair dans les ténèbres!

Rien de plus incandescent que les *Nocturnes* composés entre 1829 et 1846. Dans le silence de la raison et la solitude de l'âme, ils invitent à une vigilance seconde. Ils ouvrent les portes d'une *autre* écoute... Si divers soient-ils dans leur écriture, dans leurs accents comme dans la couleur expressive de leur tessiture, ils n'en appartiennent pas moins à la même palette. Leur nuit est étincelante et sonore. Rayonnante et funèbre. Elle glisse dans la sombre transparence du rêve. Elle berce. Elle sanglote. Elle ravit. Elle « navre le cœur ». Elle parcourt toute l'octave de la griserie nocturne. Elle tremble de toutes les dissonances de l'insomnie et des fièvres de la mélancolie. Elle épouse toutes les inflexions d'un « vaste et tendre apaisement ». Elle passe du côté de l'âme et de la mort.

Nocturnes, berceuses, barcarolles, marches funèbres... autant de « genres interchangeables de la musique du soir » écrit Vladimir Jankélévitch, dans sa méditation sur *Chopin et la nuit*. C'est le sortilège de la *Berceuse* en ré bémol, d'une voix immobile et fuyante. Les deux premières mesures de la main gauche reviennent, hypnotiques, tandis que s'égrènent les arabesques de la main droite, la transparence irisée des arpèges et des trilles qui jaillissent et retombent à mesure, comme les perles d'un jet d'eau. L'oreille immédiate chavire. Plus avertie et musicienne, elle s'intrigue et se trouble, avant de céder elle aussi à tant de rigueur et d'audace novatrice. « J'ai conquis les savants et les sensibles », disait le maître avec une juste fierté.

C'est l'oscillation voluptueuse et narcotique de la *Barcarolle* en fa dièse majeur dont la réverbération sonore et liquide fait pressentir Debussy; la mélodie flotte, ondule, vacille à travers les brumes d'un songe mais l'accompagnement obsédant des basses, le retour lancinant de leurs voix persuasives nous font à nouveau sombrer dans la douce catalepsie des premiers accords de la *Berceuse*.

Et les *Noctumes* dont Chopin lui-même reconnaissait le pouvoir vocal – « cela se chante bien » -, ne sont-ils pas à leur tour des berceuses ? L'enroulement des triolets, le frisson des trilles, le ruissellement des arpèges agissent comme « les passes magnétiques de l'hypnotiseur » Sous le scintillement nocturne du chromatisme, leurs couleurs deviennent vapeur, brouillard, opale pour se fondre en une pulvérisation sonore, s'évanouir dans le vacillement du *tempo rubato*, le flottement du « temps dérobé », volé au métronome, au battement implacable de l'horloge. *Tempo rubato*... temps de Grâce. Instant de suspens, entre l'azur de la nuit infinie... « Et le premier soleil sur le premier matin »

⁶ Lettre de Chopin à sa famille, 8 juin 1847

⁵ George Sand, Impressions et souvenirs

Vladimir Jankélévitch, Le Nocturne, Fauré, Chopin et La Nuit, Satie et Le Matin, Paris, Albin-Michel, 1957, p.32

Jean-Jacques Eigeldinger - musicologue

Chopin, la lutte avec l'encre

« Chez Chopin le piano fait partie intégrante de l'acte compositionnel; il est pour ainsi dire l'alpha et l'oméga de sa démarche à travers les rigueurs et les méandres de l'écriture. Exemplaire à cet égard est le cas des *Préludes* op. 28, que l'auteur ne peut achever à Majorque sans l'indispensable pianino dont l'acheminement se fait attendre. N'écrit-il pas à Camille Pleyel, commanditaire de l'œuvre : « Je rêve musique mais je n'en fais pas -parce que ici on n'a pas de pianos... ». Son espace de création s'inscrit d'abord longuement dans le tête-à-tête avec l'instrument, se poursuit en allers et retours entre la table et le piano jusqu'à la remise de ses manuscrits/copies aux éditeurs, pour se prolonger, à travers la correction d'épreuves et de tirages successifs, jusque dans les leçons où, enseignant ses œuvres, il lui arrive de modifier un « détail » de la rédaction ou d'en proposer une variante, voire même un repentir. C'est que le pianiste, l'improvisateur, le compositeur et le professeur ne font qu'un chez Chopin : autant de faces diverses, d'expressions complémentaires issues d'un centre créateur unique. [...]

Du clavier à la table et de l'encre à l'ivoire : les autographes de Chopin révèlent-ils quelque chose de son processus compositionnel ? Certains manuscrits des années varsoviennes (Variations op. 2 sur Là ci darem la mano; Trio op. 8)8 comportent sur une ou deux pages non utilisées la notation d'idées musicales et surtout de formules pianistiques doigtées - c'est tout un. Quant aux esquisses proprement dites, elles sont conservées en nombre restreint (sans doute aura-t-il pris soin de les détruire en majorité) et existent surtout pour les dernières œuvres ; aussi convient-il de rester prudent quant à des conclusions trop générales, éventuellement abusives. Il semble que Chopin ait largement l'œuvre en tête au moment où il se met à la table, car ses esquisses tendent à se confondre avec la notion de manuscrit de travail, lequel peut être ou rejeté en faveur d'une nouvelle version ou perfectionné dans sa rédaction pour servir de texte à une copie éditoriale -sauf à être communiqué tel quel directement à l'éditeur (c'est entre autres le cas des 24 Préludes op. 28 ou de la deuxième Ballade op. 38). Ce sont les épisodes de liaison et de transition qui laissent le plus de traces écrites.

Comparée aux deux autographes éditoriaux, l'esquisse complète de la *Polonaise-Fantaisie* op. 61 apporte des révélations significatives. On y lit la pensée première d'une structure ternaire à grande échelle, complexifiée ensuite par l'apparition du motif mélodique élégiaque, dont la répétition plus loin semble avoir déterminé la reprise abrégée de l'introduction. De même, le rythme de polonaise, écrit d'une encre différente, était absent dans l'énoncé primitif du thème initial⁹. La conception formelle qui avait engendré la *Fantaisie* en fa mineur op. 49 se poursuit dans cet op. 61, lequel se « polonise » au fil de l'élaboration et finalement jusque dans son titre. Autre cas analogue : la *Bercense* op. 57, initialement baptisée « Variantes » (variations eût été trop pesant) et dont l'intitulé définitif apparaît conjointement avec l'énoncé des deux premières mesures de main gauche, inexistantes jusque-là. L'esquisse, dans sa présentation numérotée du thème et de ses « variantes » successives, a la précision d'un sismogramme qui aurait enregistré le tremblement précis du geste créateur.

La pensée va du son au signe pour retourner au son ■

_

⁸ Musée Frédéric Chopin, Varsovie : M/1

⁹ Voir Jeffrey Kallberg, "Chopin Last Style", in *Chopin at the Boundaries. Sex, History, and Musical Genre* (Cambridge USA-Londres, Harvard University Press, 1996), p.89-117

Arlette Serullaz – conservateur générale honoraire du Musée Eugène Delacroix

Mon cher Chopin...

« Dites à mon cher petit Chopin que les parties que j'aime c'est la flânerie dans les allées en parlant de musique et le soir sur un canapé à en entendre quand le Dieu descend sur ses doigts divins ». Delacroix à George Sand, 30 mai 1842

Il suffit de relire le *Journal* et la *Correspondance* de Delacroix pour prendre la mesure de l'admiration et de l'attachement que le peintre a éprouvé pour le compositeur, et ce bien après la mort de celui-ci. D'une page à l'autre, les termes qui reviennent sous la plume de Delacroix sont affectueux ou tendres: « cher bon Chopin », « mon cher petit Chopin », « mon Chopin », « petit Chopin », « le bon petit Chopin », « cher homme », « mon pauvre grand homme mourant », « homme exquis pour le cœur et que je n'ai pas besoin de dire pour l'esprit ». Lorsque Chopin meurt, le 17 août 1849, Delacroix est à Valmont et apprend la triste nouvelle par le journal trois jours plus tard. Bouleversé par cette disparition, comme l'atteste la lettre qu'il écrit à la sœur de Chopin, il revient à Paris pour les obsèques de son ami, le 30 octobre, à la Madeleine. Onze ans plus tard, le 7 janvier 1861, répondant aux vœux que lui avait adressés le comte Grzymala, Delacroix évoque « l'incomparable génie que le ciel a envié à la terre ».

On ne sait pas exactement à quelle date les deux hommes se sont rencontrés mais une chose est certaine, ce fut avant que Chopin ne fasse la connaissance de George Sand chez Liszt et Marie d'Agoult (novembre 1836). Chopin était arrivé à Paris à la fin de l'année 1831, via Vienne et Munich, ayant quitté sa Pologne natale le 2 novembre 1830. Si Delacroix a manqué le premier concert de Chopin salle Pleyel (26 février 1832), car il se trouvait à cette date au Maroc avec le comte de Mornay, il a pu assister à celui donné par Chopin et Liszt au bénéfice de l'actrice anglaise Harriet Smithson (1833) ou à l'un des concerts que Chopin donna au cours de l'année 1835 (chez Erard, chez Pleyel, aux Italiens et au Conservatoire). On sait en tout cas, d'après une lettre de Franz Liszt à Marie d'Agoult, datée du 21 mai 1836, que Delacroix était présent au dîner que Liszt venait de donner aux Frères provençaux et auquel avaient été invités notamment Chopin et Meyerbeer. Par ailleurs, compte tenu des liens que Delacroix entretenait avec la société polonaise de Paris, les occasions de croiser Chopin dans les années 1835 ne manquaient pas. A la suite de la brutale répression qui avait mis fin à l'insurrection de Varsovie (fin novembre 1830), une grande partie de l'intelligentsia polonaise était venue se réfugier à Paris et s'était groupée autour du prince Adam Czartoryszki (1770-1861) et de son épouse, Anna, née princesse Sapieha (1799-1864).

Ayant appris qu'ils cherchaient une demeure suffisamment vaste pour eux et leurs œuvres caritatives, Delacroix leur avait signalé la vacance de l'hôtel Lambert. Une fois terminés les travaux de rénovation du bâtiment et du jardin auxquels Delacroix participa en restaurant le décor peint par Eustache Lesueur et Charles Le Brun (1844), les Czartoryszki organisèrent des manifestations de toutes sortes, entre autres des concerts. Delacroix se rendait également chez la princesse Marcelline Czartoryska, née Radziwill (1817-1894), parente du prince Adam, qui avait étudié le piano à Vienne avec Czerny avant de travailler à Paris avec Chopin. Celui-ci venait de temps à autre jouer chez son ancienne élève dont Delacroix appréciait le phrasé sensible, ainsi que l'esprit. Après la mort de Chopin, Delacroix semble avoir éprouvé encore plus de plaisir à venir aux soirées intimes de « l'aimable princesse » car il y retrouvait des amis fidèles du musicien qu'elle avait soigné pendant sa dernière maladie.

A n'en pas douter, en attirant autour de lui la plupart de ses compatriotes ainsi que des Français sensibles à la cause polonaise, Chopin a été le chaînon essentiel reliant Delacroix à la société polonaise de Paris. C'est sans doute par l'intermédiaire de Chopin que Delacroix fit la connaissance du comte Grzymala. C'est encore Chopin qui mit en présence Delacroix et la comtesse Delphine Potocka, née Komar (1807-1877), chanteuse et pianiste réputée arrivée à Paris elle aussi en 1831. Pour Delacroix qui l'entendit chanter à plusieurs reprises et louait « l'effet admirable de sa voix », elle était « l'enchanteresse ». Il note ainsi le 11 avril 1839 dans son Journal : « Elle a chanté des morceaux des nocturnes et de musique de piano de Chopin, entre autres, celui du *Moulin de Nohant*, qu'elle arrangeait pour un *O salutaris*. Cela faisait admirablement » •



Publication

Cette manifestation est accompagnée d'un catalogue de référence Editions Paris-Musées

Sous la direction de

Daniel Marchesseau, directeur du musée de la Vie romantique

Commissaires invités

Solange Thierry, commissaire invitée Sous la Monarchie de Juillet - Paris, Capitale européenne du romantisme musical

Jérôme Godeau, commissaire invité La Note bleue La Nouvelle Athènes

Contributions de

Yves Carlier, conservateur du Château de Fontainebleau Le Ton de cet intérieur...

Jean-Jacques Eigeldinger, musicologue Chopin, la lutte avec l'encre Ces pianos de Pleyel qu'il affectionnait

Martine Kaufmann, auteur Intempéries

Arlette Sérullaz, conservateur générale honoraire du Musée Eugène Delacroix *Mon cher Chopin...*

Frédérique Thomas-Maurin, conservateur du musée Courbet, Besançon *J'ai fini de grandir sous le piano de Chopin...*

Pierre Vidal, conservateur de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris Les spectacles lyriques à l'Opéra et aux Italiens

Olivia Voisin, doctorante en histoire de l'art Le Romantisme était chez lui chez les Devéria

Parution : février 2010 Edition reliée - 208 pages

Prix : 30 €



Œuvres choisies

I- L'Arrivée de Chopin à Paris

Isidore Dagnan (1794-1873)

Le Boulevard Poissonnière, effet du matin – 1834 - Huile sur toile – Musée Carnavalet, Paris

Le 5 octobre 1831, Frédéric Chopin arrive à Paris. Dans la lettre qu'il adresse à son ami Kumeslski, il confie ses impressions. De sa modeste vigie, il plonge sur les grands boulevards, « cette seconde Seine sèche » dirait Balzac, charriant les mille courants du désir. Tout un symbole pour l'ascension du pianiste de vingt et un ans! Mais une sensibilité aussi fine que la sienne aura perçu sans peine que la ville étincelante et fébrile « a ses heures désertes et ses heures tumultueuses, ses heures chastes et ses heures honteuses [...]. Le Boulevard s'éveille tout au plus à huit heures au bruit de quelques cabriolets, sous la pesante démarche de rares porteurs chargés, [...]. C'est un spectacle inconnu de bien des Parisiens ». (Balzac, « Histoire et Physiologie des Boulevards de Paris » in Le Diable à Paris).

C'est au spectacle des « heures chastes » que nous convie Isidore Dagnan sur le boulevard Poissonnière, magnifié par un effet de contre-jour. Un or pâle sourd des frondaisons, nimbe les façades, allume la tache rouge d'une affiche, d'un châle, d'un tapis à une fenêtre. Cette lumière chatoyante est le garant de la palpitation sensible, du moral feeling que la plupart des paysagistes romantiques s'efforcent d'exprimer à la suite de Constable. Le pinceau fluide de Dagnan s'est manifestement éclairci à la palette des artistes d'Outre-Manche. Mais il emprunte aussi à la tradition des maîtres hollandais pour éclairer



© Roger-Viollet

l'humble présence du quotidien, le tombereau d'un homme de peine penché sur le pavé, la laitière assise à côté de ses bidons... L'aube s'est levée comme une promesse. Cela suffit pour que le pianiste en exil imagine de « rester à Paris plus longtemps que je ne le pensais, non que j'y sois tellement bien mais parce qu'il est possible que, peu à peu, je parvienne à l'être » (Lettre de Chopin à Kumelski, 18 novembre 1831) • **IG**

Henri Decaisne (1799-1852)

Maria Malibran-Garcia (1808-1836), dans le rôle de Desdémone, à l'acte III de l'Otello de Rossini – 1830 - Huile sur toile – Musée Carnavalet, Paris

« Mais je ne t'ai encore rien dit de l'Opéra. Jamais je n'avais entendu le Barbier comme la semaine dernière avec Lablache, Rubini et la Malibran (Garcia). [...] A Paris, j'ai tout comme je ne l'ai jamais eu. [...] La Malibran subjugue par sa voix miraculeuse. Elle éblouit comme personne! Merveille des merveilles! » (Lettre de Chopin à Tytus Woyciechowski, Paris, 12 décembre 1831)

Fille du ténor andalou Manuel Garcia, soeur aînée de la mezzo-soprano Pauline Viardot dont George Sand fera sa Consuelo, Maria Felicia Garcia ouvre la légende de la diva romantique. Montée sur les planches à l'age de 5 ans, elle connaît ses premiers triomphes à 17 ans, au Kings Théâtre de Londres où elle remplace au pied levé La Pasta dans la Rosine du *Barbier de Séville*. A New York où elle chante durant deux saisons (1825-1826) dans la compagnie dirigée par son père, elle épouse Eugène Malibran dont elle se sépare au bout d'un an. Le retour à Paris est l'aube d'une carrière fulgurante —la Fenice de Venise, la Scala de Milan, les tournées en Angleterre, l'enchaînement des opéras, des récitals, des concerts privés, les cachets fabuleux, l'adulation du public... *Divina*!



Tableaux, gravures, sculptures célèbrent à l'envi la prima donna qui n'est chaque fois « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre », fidèle au souvenir pieux que chacun conserve de ses rôles favoris —la Rosine du Barbier, la Norma de Bellini, la Ninetta de La Pie voleuse... Dans la toile d'Henri Decaisne, le rideau rouge s'est levé sur le troisième acte de l'Otello de Rossini et la romance pathétique de Desdémone. Une joue pâle sous le flot de la chevelure noire, l'ultime vibration de la harpe que tient une main diaphane et le regard brillant de larmes, levé vers les sombres nuées des cieux romantiques : pour les dilettanti du Théâtre-Italien comme pour la plupart des mélomanes de la capitale, le chant de Maria Malibran palpite à jamais dans la gorge de Desdémone.

« Le rideau tombé, l'illusion est détruite mais l'impression reste longtemps saignante. La voix déchirante de Malibran et le poignard d'Otello vous suivent longtemps après que vous avez quitté le théâtre » (Lettre de G. Sand à Emile Regnault) **I**G

II- Chopin et les Salons

Paul Delaroche (1797-1857) *La Comtesse Potocka jouant du piano* - 1851 Lavis à l'encre sépia sur vélin - Musée Hébert, La Tronche

Dès novembre 1831, le jeune Chopin « se lance un peu dans le monde », dîne volontiers chez la comtesse Potocka, sa compatriote nouvellement Parisienne. Séparée de son époux, la ravissante Delfina Potocka est une sirène dont la voix « enchanteresse » trouble Liszt et fait perdre la tête au poète romantique Zygmunt Krasiński, au duc d'Orléans, au comte de Flahaut... Chopin est un connaisseur trop averti du *bel canto* pour ne pas écouter avec dévotion le soprano de Delfina à laquelle il dédie son *Concerto en fa mineur*. Elle devient son élève pour un temps, son amie pour la vie.

La voix pianistique du compositeur polonais trouve une résonance toute particulière dans l'effet de clairobscur de ce lavis au dos duquel on peut lire, manuscrit: « Paul Delaroche à Nice, Villa Cabant, fait à la lampe, ce croquis de la Comtesse Potocka (amie de Chopin) qu'il offre à son élève Hébert présent, invité auprès de son maître, le 27 février 1851 ». « Il manque à Delaroche le génie de l'exécution », note Delacroix dans son Journal où il épingle à plusieurs reprises son rival. Rien de plus ensorcelant cependant que l'exécution de cette feuille où le peintre joue des différentes valeurs de l'encre sépia pour suggérer la palpitation de la flamme, le miroitement des nappes d'ombres. Quelques traits de plume suffisent à camper le piano et la chaise, à donner corps à « l'amie de Chopin », légèrement inclinée sur le clavier. En réservant le blanc du papier, Delaroche met en lumière le profil ébloui et le suspens des mains où l'on entrevoit ce « quelque chose d'à peine sonore », cette ineffable et sombre transparence que la voix des *Nocturnes* donne à entendre $\blacksquare JG$



© Musée Hébert, La Tronche

Eugène Delacroix (1798-1863)

Frédéric Chopin – 1838

Huile sur toile - Musée du Louvre, département des Peintures, Paris



C'est avant que la liaison de Chopin avec George Sand ne devienne officielle, que Delacroix aurait entrepris le fameux tableau qui devait représenter Chopin au piano au cours d'une de ces soirées d'improvisation comme il aimait à en donner, avec, derrière lui, la romancière l'écoutant attentivement. Quant à préciser la date d'exécution, c'est plus difficile, faute d'informations venant de Delacroix lui-même : sans doute au cours du printemps 1838. Le tableau, est-il besoin de le rappeler, ne fut jamais terminé et demeura dans l'atelier du peintre qui le légua à son ami le peintre Constant Dutilleux. Lorsque survint la rupture entre Chopin et George Sand (1847), Delacroix, sans prendre le parti de l'un ou de l'autre, resta plus proche de Chopin. Toujours heureux d'évoquer sa mémoire avec ceux et celles qui l'avaient connu, il était profondément agacé lorsque la musique de son ami était mal jouée. [...]

Parce qu'il était également doué pour la musique et pour la peinture, Delacroix était plus que quiconque en mesure de mettre en parallèle les mérites respectifs de l'une et de l'autre. Le souvenir des conversations avec son cher Chopin a conforté sa conviction qu'il fallait se méfier des effets excessifs : « Le mérite du tableau est l'indéfinissable : c'est justement ce qui échappe à la précision : en un mot c'est ce que l'âme a ajouté aux couleurs et aux lignes pour aller à l'âme ». Aussi, devant l'admirable ébauche que Delacroix nous a laissé du visage inspiré du compositeur, laissons le peintre s'exprimer une dernière fois : « Pour qu'une peinture fasse son effet, il ne faut pas qu'on s'aperçoive que le modèle a servi. Il faut rendre son sujet, il ne faut pas voir de détails, il faut que le spectateur oublie tout. M. Chopin le musicien disait lorsqu'il trouvait un tableau vraiment beau : 'Rien ne me choque '»

■ Arlette Serullaz

III- Les Années Sand

Auguste Charpentier (1815-1880)

George Sand – 1838 - Huile sur toile – Musée de la Vie romantique, Paris

« J'ai fait la connaissance d'une grande célébrité Madame Dudevant, connue sous le nom de George Sand ; mais son visage ne m'est pas sympathique. Il y a même quelque chose en elle qui m'éloigne ». (Lettre de Chopin à sa famille, Paris, 1836)



Exposée dès 1839, louée par la critique et largement diffusée par la gravure, la « sotte figure » fait bientôt figure d'icône. En dépit de sa réserve, l'auteur d'Indiana a mesuré très tôt l'effet d'une image multipliée à l'envi dans la presse où ses romans paraissent en feuilletons. Avant que Solange, la fille rebelle, ne fît retailler la toile, George Sand était représentée à mi-corps, appuyée au dossier d'une chaise hollandaise. Fidèle à elle-même, elle affiche ce calme apparent qui, dès l'enfance, lui valut le sobriquet de sainte Tranquille. Mais dans l'éclat sombre et velouté du regard transparaît le feu de la sensibilité, trop ardente sans doute pour se déclarer aussi librement que sur la feuille vierge. En juin de cette même année, George adresse au comte Grzymala – le confident de Chopin –, « une lettre comme je n'en écris pas deux en dix ans », un ultimatum déconcertant de liberté et de franchise pour lui demander la main de « notre petit », lui confier son espoir de réconcilier cette « âme d'artiste » avec la terre et ses « grossièretés humaines... » (Lettre de George Sand à Grzymala).

Forte d'un consentement, George va partager, huit ans durant, l'intimité du compositeur « dévoré par le rêve de l'idéal ». A Paris comme à Nohant, elle est la première à communier « aux rares et courtes extases » de ses plus belles pages, sur « ce piano qui était plus souvent son tourment que sa joie » • **JG**

Ary Scheffer (1795-1858)

Pauline Viardot – 1840 - Huile sur toile – musée de la Vie romantique

Pauline Viardot (1821-1910), fille du célèbre ténor Manuel Garcia et sœur cadette de la Malibran est formée à la dure discipline de son père ; elle suit également des leçons de piano avec Liszt. Si elle n'a pas la beauté de sa sœur, elle possède en revanche une voix beaucoup plus étendue qui couvre deux octaves et demi : « elle réunit, écrit Berlioz, trois genres de voix qui ne se trouvent presque jamais réunis, le contralto, le mezzo-soprano et le soprano ». Elle consacre toute son énergie à être encore plus musicienne.

Au cours de l'hiver 1839-40, Pauline fait la connaissance de Frédéric Chopin et de George Sand qu'elle appelle affectueusement « Chip-Chip » et « Ninoune ». Des relations étroites s'établissent entre les deux femmes. George, plus exclusive, en fait l'héroïne de son roman *Consuelo* (1842). Sur les conseils de la romancière, Pauline épouse Louis Viardot alors directeur du Théâtre-Italien. Les Viardot deviennent rapidement comme Delacroix des familiers du couple Sand-Chopin. L'été, ils effectuent de nombreux séjours à



© Jean-Louis Bouché

Nohant dans l'intimité familiale. Une estime mutuelle lie Pauline et Chopin ; ils jouent à quatre mains et Pauline adapte en mélodies pour chant et piano des *Mazurkas*. Le musicien loue ses compositions :

« Elle m'a chanté les chansons espagnoles qu'elle a composées l'an dernier à Vienne [...]. Je les aime beaucoup et je doute qu'on puisse ouïr ou rêver quelque chose de plus parfait en ce genre ».

A la mort de Scheffer, Pauline écrit le 24 décembre 1858 à Julius Rietz: « Il y aura bientôt dix-huit ans que je suis mariée. Il y a autant que je connais Scheffer. Sur la question que lui fit Louis [Viardot] « Comment trouvez-vous Melle Garcia », « affreusement laide » répondit Scheffer, « mais si je la revoyais, j'en deviendrais amoureux fou ». Il fit presque immédiatement le beau portrait que je possède et comme il l'avait pressenti, il m'aima de toute son âme. Jamais il ne m'en avait parlé, excepté dans les derniers temps [...] il n'y avait plus de danger que je le susse ».

Les traits qu'on a dit ingrats sont ici magnifiés ; l'ovale du visage, l'élégance du cou qu'accentue le jeu de clair-obscur mettent en valeur le charme du modèle et la bonté légendaire de la cantatrice **T**

IV- La Note bleue

Charles Cuisin (1815-1859) *Vue prise au pont des Moulins-Brûlés, effet de crépuscule* Huile sur toile - Musée des Beaux-Arts, Troyes

« Et puis la note bleue résonne et nous voilà dans l'azur de la nuit transparente. Des nuages légers prennent toute les formes de la fantaisie ». (George Sand)

Nous savons fort peu de la vie de Charles Cuisin, moins encore de son œuvre En 1834, le jeune peintre s'inscrit dans l'atelier du Baron Gros qu'il doit quitter au bout d'un an, après le suicide du maître. Dans le même temps, il aurait fréquenté assidûment le Louvre avec l'ambition de faire siens « les procédés et la manière de peindre des anciens », sans négliger pour autant « l'étude de la nature dont il fut toujours l'amant passionné ». Les seules toiles que nous connaissions de lui sont des paysages, des effets



© Musée des Beaux-Arts de Troyes Jean-Marie Protte

de crépuscule aux abords de Troyes où l'artiste cultivait l'ascèse d'une peinture aussi réfléchie que sensible. Toutes ses vues ou plutôt ses visions naissent à la clarté de l'heure indécise.

Rien de plus méditatif que cette nature vespérale dont la pénombre transparente est à la fois celle de l'aube et celle du couchant, quand l'âme balance entre la nostalgie et l'innocence du jour qui s'éteint ou du petit matin. Sous la calligraphie des branches désolées par l'automne, de longues bandes de nuages jettent des reflets opalescents. La minuscule découpe de la lanterne suspendue entre ciel et terre, que l'on aperçoit au centre de la composition, prend valeur de symbole. Le reflet immobile des eaux s'allume comme une prunelle. Dans la nuit romantique, l'œil écoute.

Quelle âme fraternelle pour s'élever à l'unisson de tout ce qui respire et murmure dans le clair- obscur, sinon celle du rêveur inspiré ? Quel autre piano pour répondre à l'appel secret et haletant, lancé à la fin du neuvième Nocturne ? Faut-il rappeler qu'il y eut bien des sérénades et une célèbre musique de nuit avant le romantisme ? Sans doute faut-il reconnaître également la dette de Chopin envers John Field, le compositeur et virtuose irlandais. Mais le sortilège de ses Nocturnes, hypnotiques et berceurs, est sans partage. Le chant de ces voix persuasives, aux accents pénétrants, opère comme un sombre et délicieux narcotique. Dans l'équivoque du crépuscule et le perpétuel glissement des arpèges, la conscience vacille... « C'est l'heure exquise » \blacksquare JG

Camille Corot (1796-1875) Ville d'Avray, l'étang au bouleau devant les villas – 1873 – Huile sur toile - Musée des Beaux-Arts, Rouen



Le chromatisme de Chopin et *la chanson grise* de Corot agissent en vertu des mêmes lois harmoniques. On y goûte la poésie des effleurements subtils, la magie des demi-teintes et des enveloppements assourdis, sans que la ligne mélodique n'en soit jamais affadie. Peut-être faut-il entendre cette mélodie comme un aveu « indirect », une réponse à « l'esprit de tristesse et de mélancolie » (Lettre de Corot à Jean-Gabriel Scheffer, 27 décembre 1835) dont Corot se sent taraudé mais

que lui aussi refuse de laisser transparaître, sinon dans sa peinture. Cette peinture toute en résonances est l'interprétation d'une tradition bien entendue – celle du paysage classique de Poussin, celle des paysagistes hollandais du XVII^e siècle et des « merveilleux nuages » de Jacob van Ruisdael. Elle doit un peu de sa tonalité aux atmosphères vaporeuses de Claude Lorrain, propices aux effets de crépuscule, aux clartés incertaines des miroirs d'eau. La modulation du pinceau trouve son écho dans le jeu du maître polonais, dans le *cantabile* d'un piano fluide et miroitant.

Nés de l'inspiration des toutes dernières années, ce paysage répond à « cette sorte de trépidation émue » qui donne sa couleur ou pour mieux dire, son timbre à la voix de Corot. Jamais le chant du pinceau n'aura été aussi suave, la respiration du poignet aussi souple. Les glacis translucides font résonner toute la gamme de verts et de bruns des lavis.

Ce sont les traits d'une nature familière qui ressurgissent dans la vue du Grand Etang de Ville-d'Avray, commencée sur le motif durant l'hiver, achevée aux beaux jours de mai 1873. Si attentif soit-il, ce paysage est surtout fidèle à la poésie de la « note argentine ». Corot joue du miroir réfléchissant de l'étang pour diviser et affaiblir la pénombre de la rive. Où commence le ciel ? Où finit la terre ? Les bosquets, les troncs et les frondaisons scintillent sous le givre de multiples points de clarté. Difficile de ne pas songer aux giboulées lumineuses des arpèges, aux « sinuosités chromatiques » de Chopin que Liszt dépeint « comme les gouttelettes d'une rosée diaprée, par-dessus la figure mélodique » (Jean-Jacques Eigeldinger, op.cit.)

• JG



Liste des œuvres

1. Mme A. Albitès (XIXe siècle)

Portrait du compositeur Meyerbeer, 1842, dessin aquarellé, 41 x 37 cm. Bibliothèque-Musée de l'Opéra, BNF, Paris (Inv. Musée 406)

2. Friedrich von Amerling (1803-1887),

Franz Liszt, 1838, huile sur toile, 51.5 x 41.5 cm. Coll part

3. Anonyme

Betty de Rothschild (1805-1886) et son fils Alphonse, dans le salon François 1^{er} de l'hôtel de James, 19 rue Laffitte, vers 1830, huile sur toile, 46 x 38,5 cm. Coll part

4. Anonyme

La Terrasse de Saint Cloud sous la Restauration, huile sur toile, 38 x 67,5 cm. Musée de l'Île de France, Sceaux (Inv. 39.9.1)

5. Anonyme

Portrait d'Adolphe Nourrit, chanteur ténor, vers 1835, huile sur toile, 60 x 48 cm. BNF / Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (inv. Musée 794)

6. Anonyme

Portrait de Gaetano Donizetti, vers 1848, huile sur toile, 72 x 56 cm. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (inv. Musée 210)

7. Anonyme

Portrait de Betty de Rothschild, huile sur toile, 36,4 x 25, 5cm. Coll part, Paris

8. Adolphe-Paul-Emile Balfourier (1816-1876)

Environs de Valldemusa, huile sur toile, 131 x 195 cm. Musée des Beaux-Arts, Nantes (Inv. 797)

9. Jean-Auguste Barre (1811-1896)

Marie Taglioni dans le ballet de la Sylphide, 1837, bronze, haut. : 45 cm. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. Musée 784)

10. Jean-Auguste Barre (1811-1896)

Fanny Essler, 1836-1837, bronze, haut.: 44 cm. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. Musée 785)

11. François Bouchot (1800-1842)

Portrait de la Malibran en Desdemone, 1831 (?), huile sur toile, 67,5 x 58,5 cm. Musée de la Vie romantique (dépôt du musée du Louvre, 2000), Paris (Inv. D 2000.2)

12. Louis Boulanger (1806-1867)

Adolphe Nourrit et Mme Cinti-Damoreau dans Don Juan de Mozart à l'Opéra de Paris, vers 1834, dessin à la plume, 28 x 21 cm. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. Musée 266)

13. Jean-François-Antoine Bovy (1795-1877)

Frédéric Chopin, albâtre, diam. : 40 cm. Coll part

14. Jean-François-Antoine Bovy (1795-1877)

Frédéric Chopin, médaille en bronze. Coll part

15. Giuseppe Canella (1788-1847)

La Rue de Castiglione, 1829, huile sur carton, 17 x 23 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. P. 1078)

16. Auguste Charpentier (1813-1880)

Portait de George Sand (Aurore Dupin-Dudevant), écrivain, huile sur toile, 86 x 65 cm. Musée de la Vie romantique (dépôt du musée Carnavalet, 1989), Paris (Inv. D.89.64)

17. Auguste Charpentier (1813-80) – George Sand (1804-76)

Eventail de caricatures, George Sand et ses amis à Nohant, Nohant, 1837, gouache et aquarelle sur papier, 18 x 57,5 cm . Musée de la Vie romantique (dépôt du musée Carnavalet, 1984) Paris, (Inv. MVR.D.89.105)

18. Théodore Chassériau (1819-1856)

Portrait de Marie d'Agoult, 1841, mine de plomb sur papier crème, 34,5 x 26,5 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris (Inv. RF 31884)

19. Théodore Chassériau (1819-1856)

La Malibran dans le rôle de Desdémone, pierre noire, rehauts de blanc, sanguine, 21.8 x 17.7 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris (Inv. RF 24 317)

20. Théodore Chassériau (1819-1856)

Portrait de la princesse Belgiojoso, 1847, mine de plomb, 31,5 x 24 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, (Inv. NRPPD463)

21. Frédéric Chopin (1810-1849)

Tête d'homme, 1839, crayon, 15,5 x 12,5 cm. Coll part

22. Jean-Baptiste dit Auguste Clésinger (1814-1883)

Buste de Bacchante, 1869, bronze patiné, 60 x 52 x 35 cm. Musée George Sand et de la Vallée noire, La Châtre (Indre) (Inv. MLC 1967.1.329)

23. Jean-Baptiste dit Auguste Clésinger (1814-1883)

Portrait de Mme Clésinger, née Solange Dudevant, 1849, mine de plomb sur papier, 20,7 x 16,3 cm. Musée de la Vie romantique, Paris (Inv.: 2000.9.1)

24. Jean-Baptiste dit Auguste Clésinger (1814-1883)

Main de Chopin, vers 1849, plâtre, dim.: 20,5 cm Musée de la Vie romantique (dépôt du musée Carnavalet 1984), Paris (Inv.: D 89. 178)

25. Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Le Déversoir de l'étang de Ville d'Avray, vers 1830, huile sur toile, 20,2 x 34,1 cm. Musée des Beaux-Arts, Arras (Inv. 939.4.1)

26. Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Ville d'Avray, l'étang au bouleau devant les villas, 1873, huile sur toile, 43 x 80 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen (Inv. 1874.1)

27. Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

La Clairière, souvenir de Ville d'Avray, 1869-1872, huile sur toile, 100 x 134 cm. Musée d'Orsay (legs Alfred Chauchard, 1909), Paris (Inv. RF1795)

28. Gustave Courbet (1819-1877)

Portrait d'Hector Berlioz, 1850, huile sur toile, 60,5 x 48 cm. Musée d'Orsay (legs de M. Joseph Reinach, 1921), Paris (Inv. RF 2320)

29. Charles Cuisin (1815-1859)

Vue prise au pont des Moulins-Brûlés, effet de crépuscule, huile sur toile, 81 x 5,5 cm. Musée des Beaux-Arts, Troyes (Inv. 894.5.1)

30. Isidore Dagnan (1794-1873),

Le Boulevard Poissonnière, 1834, huile sur toile, 76 x 104 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France. (Inv. P. 63)

31. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Vincenzo Bellini (1801-1835) compositeur italien, 1835, buste en plâtre, h: 46,7 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1687)

32. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Gaetano Donizetti (1797-1848) compositeur italien, 1838, buste en plâtre, h : 21,6 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1184)

33. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Giacomo Liebmann Beer dit Meyerbeer (1791-1864) compositeur allemand, 1864, buste en plâtre, h: 69,1 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1379)

34. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Ignace Moscheles (1794-1870) pianiste compositeur, 1839, buste en plâtre, h: 21 cm, Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1249)

35. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Camille Pleyel (1788-1855) facteur de pianos compositeur, 1856, buste en plâtre, h: 28 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1328)

36. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Gioranni Battista Rubini (1795-1854) ténor italien, 1835, buste en plâtre, h : 16 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1328)

37. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Antonio Tamburini (1800-1876) chanteur, 1835, buste en plâtre, h: 17,3 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1067)

38. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Jeune (1800-1869)

Sigismond Thalberg (1812-1871) pianiste, 1830 (?), buste en plâtre, h: 20 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 1014)

39. Henri Decaisne (1799 – 1852),

Maria Malibran-Garcia, dans le rôle de Desdémone, 1830, huile sur toile, 138 x 105 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. P. 2010)

40. Eugène Delacroix (1798-1863)

Portrait de Frédéric Chopin, 1838, huile sur toile, 45,7 x 37,5 cm. Musée du Louvre, département des Peintures, Paris (Inv. RF 1717)

41. Eugène Delacroix (1798-1863)

Frédéric Chopin, étude pour le portrait, 1838, mine de plomb et rehauts de blanc sur papier teinté, 29,2 x 22 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris (Inv. RF 31280)

42. Eugène Delacroix (1798-1863)

Vase à la console ou Bonquet de fleurs, 1849-1850, huile sur toile, 135 x 100 cm. Musée Ingres, Montauban (dépôt du musée du Louvre en 1951) (Inv. MNR 162 anc.217)

43. Eugène Delacroix (1798-1863)

Jardin de George Sand à Nobant, 1842-1843, huile sur toile, 44 x 55 cm. The Metropolitan Museum of Art, New York (Inv. 22-27-4)

44. Eugène Delacroix (1798-1863)

Maurice Sand dessinant, mine de plomb, fusain et estompe, 18,5 x 17 cm. Daté à la mine de plomb en bas à gauche : 30 août. Coll part, Paris.

45. Eugène Delacroix (1798-1863)

L'Amoureuse au piano, pinceau, lavis brun, 22 x 17 cm. Coll part, Paris

46. Paul Delaroche (1797-1857)

La Comtesse Potocka, jouant du piano, 1851, lavis à l'encre sépia sur Vélin de couleur crème, 30,2 x 20,3 cm. Musée Hébert, La Tronche (Inv. : MN 98 25)

47. Paul Delaroche (1797-1857)

La Princesse de Beauvau-Craon, née princesse Ludmilla Komar, écoutant sa sœur (la Comtesse Potocka) au piano, 1851, lavis à l'encre sépia sur vélin de couleur, 29,5 x 20 cm. Musée Hébert, La Tronche (Inv.: MN 99 25)

48. Jules Elie Delaunay (1828-1891)

Ernest Legomé, 1874, huile sur toile, 81 x 66 cm. Musée d'Orsay (don de Jean Paladhile, en exécution de la volonté de sa grandmère, Mme Desvallières, fille du modèle, 1982), Paris (Inv. RF 1982-14)

49. Eugène Devéria (1805-1865)

Jeunes femmes assises, la loge, huile sur toile, 32 x 40,5 cm. Réplique de la toile conservée au musée du Louvre. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. Musée 1784)

50. Eugène Devéria (1805-1865)

Le Concert, 1832, aquarelle et rehauts d'or, 22,8 x 17,4 cm. Coll part, Paris.

51. Jean-Bernard Duvivier (1762-1837)

« Hommage rendu au courage » « Accueil fait par la Nation française aux braves Polonais », décembre 1831. Mine graphite, plume et encre brune, lavis d'encre brune. 24 x 24 cm. Coll part, Paris

52. Louis Gallait (1810-1887)

Frédéric Chopin, 1843, huile sur toile, 48 x 35 cm. Coll part, Paris

53. Hippolyte-Charles Gaultron (XIXe siècle)

Copie de l'Autoportrait de Delacroix, conservé au musée des Offices (Florence), huile sur toile, 64 x 53 cm. Coll part, Paris

54. Baron Gérard (1770-1837)

Portrait de la Pasta, huile sur toile, 71 x 57 cm (ovale). Coll part.

55. Paul Huet (1803-1869)

Effet du soir. Paysage, vers 1833, huile sur toile, 81 x 100 cm. Palais des Beaux-Arts, Lille (Inv. P. 484)

56. Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)

Portrait de Niccolò Paganini, 1819, graphite, 29,8 x 21,8 cm. Musée du Louvre, départements des Arts graphiques (Inv. RF 4381)

57. Antar Teofil Kwiatkowski (1809-1891)

Frédéric Chopin, huile sur toile, 75 x 56 cm. Coll part, Paris.

58. Antar Teofil Kwiatkowski (1809-1891)

Frédéric Chopin sur son lit de mort, 1849, crayon avec rehauts de gouache, 23,5 x 30 cm. Coll part, Paris.

59. Eugène Lami (1800-1890)

Une réception : divers invités, au centre un couple fait son entrée, vers 1832, encre grise, encre brune, mine de plomb, aquarelle, rehauts de blanc, plume, 19,5 x 29,1 cm. Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris (Inv. RF 6876, recto)

60. Eugène Lami (1800-1890)

La Sortie de l'Opéra, 1835, huile sur toile, 71 x 111 cm. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. musée 1626)

61. Eugène Lami (1800-1890)

Un Concert chez la Princesse Mathilde, 1874, Aquarelle et mine de plomb, 24 x 39 cm. Coll part, Paris.

62. Eugène Lami (1800-1890)

Intérieur d'un restaurant - Les Trois Frères provençaux, 1842, Aquarelle, 18 x 27,5 cm. Coll part.

63. Ary-Johannes Lamme (1812-1900)

Le Petit Atelier de la rue Chaptal, 1851, huile sur bois, 60 x 73,5 cm. Dordechts Museum, Dordrecht (Inv. DM/S/T138)

64. Jean-Baptiste Gabriel Langlacé (1786-1864)

L'Eglise de Ville d'Avray, huile sur toile, 22 x 27,5 cm, Musée de l'Île de France, Sceaux (Inv. 38.28.2)

65. Henri Lehmann (1814-1882)

Franz Liszt (1811-1886), 1839,huile sur toile, 113 x 87 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. P. 1683)

66. Henri Lehmann (1814-1882)

Marie d'Agoult (1805-1876), 1843, huile sur toile, 93,5 x 73,5 cm. Signé et Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. P. 2170)

67. Rodolphe Lehmann (1819-1905)

Portrait de Chopin (1810-1849), 1847,mine de plomb, 18,5 x 14,5 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. D. 3711)

68. François-Gabriel-Guillaume Lepaulle (1804-1886)

Robert le Diable: trio de l'acte V, scène 3. Nicolas Prosper Levasseur (rôle de Bartram), Adolphe Nourrit (rôle de Robert), Cornélie Falcon (Alice) 1835. Huile sur toile, 78 x 94 cm Signé et daté en bas à droite: G. Lapaulle, 1835. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. Musée 520)

69. François-Gabriel-Guillaume Lepaulle (1804-1886)

Portrait de Giulia Grisi, cantatrice, vers 1840, huile sur toile, 61 x 50 cm. BNF/Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris (Inv. Musée 1603)

70. Wladyslaw Oleszczyński (1808-1866)

Anna Czartoryska, née Sapieha, plâtre, 38 x 24 x 26 cm. Société Historique et Littéraire polonaise, Bibliothèque polonaise de Paris (Inv. Rz 52)

71. Joseph-Eusèbe Prévot (XIXè siècle)

Vue du Pont Neuf, vers 1845, huile sur toile, 45 x 36 cm. Musée Marmottan, Paris (Inv. 1119)

72. Pierre-Alfred Robinet (1814-1878)

Delphine de Girardin, 1856, bronze, haut: 42 cm. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France (Inv. S. 3332)

73. Théodore Rousseau (1812-1867)

La Campagne au lever du jour, huile sur bois, 33,3 x 61 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Inv. Dut.1198)

74. Ary Scheffer (1795-1858)

Portrait de Gioacchino Rossini, 1843, huile sur toile, 101 x 82 cm. Cité de la Musique, musée de la Musique, Paris (Inv. E. 995.6.4)

75. Ary Scheffer (1795-1858)

Portrait de Frédéric Chopin, huile sur toile, 55 x 45.8 cm. Dordrechts Museum, Dordrecht (Inv.DM/S/79)

76. Ary Scheffer (1795-1858)

Polonia, 1831 Crayon noir et aquarelle, rehauts de blanc, 44,7 x 36,9 cm Dordrechts Museum, Dordrecht (Inv. DM/S/T444)

77. Ary Scheffer (1795-1858)

Camille O'Meara, 1851, huile sur toile, 55,5 x 46,5 cm. Collection Martine Breguet-Célarié qui a généreusement prêté ce portrait de son ancêtre, Mme Dubois, née O'Meara.

78. Ary Scheffer (1795-1858) *Pauline Viardot*, 1840, huile sur toile, 97 x 60 cm. Musée de la Vie romantique

79. Ary Scheffer (1795-1858) (attribué à)

Frédéric Chopin (1810-1849) musicien, vers 1846, huile sur toile, 60,5 x 51 cm. Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon (Inv. MV 6030)

80. Henri Siemirasky (XIXe siècle)

Frédéric Chopin au salon du Prince Antoine Radzinil·l, 1829, 1847, eau-forte, 41,5 x 69 cm (à vue). Coll part.

81. Alplonse-Jacques Testard (1810-?)

Le Château et le parc de Saint Cloud, 1838, lavis, rehauts de gouache sur papier, 16,9 x 26 cm. Musée de l'Île de France, Sceaux (Inv. 37.2.116)

82. Léon Viardot (1805-1900)

Louis Viardot (1800-1883), 1847, fusain et rehauts de craie blanche, 37 x 27 cm. Musée de la Vie romantique, Paris (Inv. MVR 2008.4)

ARTS DECORATIFS

83. Porcelaine de Paris

Paire de cache-pots avec leur soucoupe, cache-pot: haut: 18 cm, diam: 21,5 cm Socle: haut: 4,5 cm, diam: 19,2 cm. Musée national de la Céramique, Sèvres (Inv. MNC 13803-1 et 2)

84. Manufacture de Sèvres

Deux vases étrusque 1810 à anses riches, 1836-1837, porcelaine dure, bronze doré, haut : 38 cm, diam : 30 cmMusée national du Château, Fontainebleau (Inv. F- 1078 C)

85. François-Désiré Froment Meurice (1801-1855)

Service à thé », vers 1840, argent. Musée de la Vie romantique, Paris (Inv. MVR 02.15)

86. C. Pleyel & Cie

Piano à quene, petit patron n° 10343, 1843, acajou moucheté, long: 205 cm. Collection Jean Jude, Saint Pierre des Corps.



Visuels disponibles pour la presse

pour la promotion de l'exposition

Merci de bien vouloir indiquer les mentions obligatoires, lire l'avertissement et de retourner un justificatif de parution :

Musée de la Vie romantique Service communication 16 rue Chaptal 75009 Paris

--- Avertissement ---

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.

L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9°du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire « la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une oeuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur ».



Eugène Delacroix Frédéric Chopin - 1838 © Roger-Viollet





Jean-Baptiste Clésinger

Main de Chopin - vers 1847

© Musée de la Vie romantique / Roger-Viollet



Auguste Charpentier George Sand - 1838 © Roger-Viollet



Eugène Delacroix *Le Jardin de George Sand à Nohant* - 1842 © Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN/ Image of the MMA



Auguste Charpentier

Eventail: les hôtes de Nohant - 1837

© Musée de la Vie romantique / Roger-Viollet



Isidore Dagnan

Le Boulevard Poissonnière

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

7)

Charles Cuisin

Effet de crépuscule

Inv. 894.5.1

© Musée des Beaux-Arts de Troyes / Jean-Marie Protte



François Bouchot *La Malibran dans le rôle de Desdémone* © Musée de la Vie romantique / Roger-Viollet



Ladislas Oleszczynski *Anna Czartoryska, née Sapieha* Bibliothèque polonaise, Paris © Jean-Louis Losi, Paris



Eugène Devéria Jeunes femmes assises © Bibliothèque nationale de France, Paris



Le musée de la Vie romantique

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n°16 de la rue Chaptal, dans le IX^e arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort. Il y avait fait construire deux ateliers orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. Le Tout-Paris intellectuel et artistique de la Monarchie de Juillet fréquenta ainsi « l'enclos Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin - fidèles habitants du quartier - Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens, Berlioz ...

Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer - Marjolin, puis par sa petite nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres. La ville de Paris en devint le dépositaire en 1983. Elle est devenue pleinement propriétaire le 1^{er} janvier 2007.

L'orientation muséographique a permis de reconstituer en 1987, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique :

- au rez-de-chaussée, les *memorabilia* de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIII^e et XIX^e siècles légués au musée Carnavalet par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand.
- au premier étage, les toiles du peintre Ary Scheffer entourées d'oeuvres de ses contemporains.

Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.

L'atelier de travail du peintre, rénové en 2002 avec la complicité de François-Joseph Graf, permet d'élargir le concept romantique à une sensibilité contemporaine, avec des expositions qui alternent thèmes patrimoniaux et modernité



© D. Messina



Les Amis du musée de la Vie romantique

En étroite collaboration avec l'équipe de conservation du musée, les amis apportent leur soutien logistique et financier au rayonnement du musée.

Les Amis du musée participent à :

- L'achat et la restauration d'œuvres
- La vie du musée
- La promotion des expositions
- La mise en place d'échanges avec des sociétés savantes, littéraires et poétiques,
- La coédition de catalogues

Formulaire d'adhésion sur le site Internet : www.amvr.net



François-Désiré Froment-Meurice Coffret du général Louis-Eugène Cavaignac 1849-1850 / Don 2003 © Roger-Viollet



Ary Scheffer

Le Giaour – 1832

Huile sur toile / Don 2004

© Roger-Viollet



François-Hippolyte Debon *Un Justicier* – 1835 Huile sur toile / Don 2007 © Roger-Viollet



Barthélémy-Charles Durupt Manfred et l'Esprit – 1831 Huile sur toile / Don 2008 © Roger-Viollet



Charles-Octave Blanchard

Charles Gounod

1841 - Huile sur toile / Don 2009

© Roger-Viollet



Charles-Octave Blanchard

Autoportrait
1841 - Huile sur toile / Don 2009
© Roger-Viollet



Manufacture Darte, Paris - Palais Royal Paire de vases Vers 1830 / Don 2009



Société Chopin à Paris



Saison musicale pour l'Année Chopin 2010

Société Chopin à Paris – 23, avenue Foch – 75116 Paris Tel. 01 45 00 22 19 – Télécopie : 01 40 67 70 08 chopinparis@aol.com

Information Presse

Ariel Paszkiewicz: 06 60 84 74 99

Récitals : « Bon Anniversaire Monsieur Chopin ! » - 27 et 28 février 2010

Evènement organisé par la Société Chopin à Paris et l'association Musique au Pays de George Sand en partenariat avec les pianos Pleyel.

Intégrale chronologique donnée en 10 spectacles successifs (6 concerts au Tarmac de Châteauroux le 27 février et 4 concerts à la Salle Pleyel à Paris le 28 février) avec 60 pianistes de générations différentes : 10 parrains prestigieux choisis parmi les pianistes chopiniens qui se sont produits au *Festival Chopin à Paris* et aux *Festivals de Nohant* ces dernières années : A.R. El Bacha, M. Laforêt, D. Merlet, JCl. Pennetier, J-M. Luisada, Br. Engerer, Br. Rigutto, Y. Henry, L. Cabasso et Georges Pludermacher ; 30 artistes confirmés et 20 jeunes talents (de 8 à 25 ans) sélectionnés dans la France entière dans les conservatoires et écoles de musique.

Cet évènement sera enregistré par France Télévision (France 3).

27eme festival Chopin à Paris : 18 juin - 14 juillet 2010

Concert d'ouverture, Siège de l'UNESCO, Paris - 18 juin 2010

Grand concert du 27^{eme} Festival Chopin à Paris et de la saison des festivals Chopin en Europe (organisé en partenariat avec la Fédération Internationale des Sociétés Chopin et sous l'égide du Conseil International de la Musique) avec l'orchestre polonais Sinfonia Iuventus, dirigé par Jerzy Semkow et le soliste François-René Duchâble. Au programme : le concerto en mi mineur, op.11 de Chopin et la Grande Symphonie n°9 de Schubert.

Bagatelle, Orangerie du Parc : 20 juin - 14 juillet 2010

Concerts à Paris avec la participation de D. Merlet, J-M. Luisada, N. Stavy, Pietro di Maria, I. Tchetuev, A. Queffelec, Fr. Chaplin, Fr.-Fr. Guy, A.R. El Bacha, R. Saitkoulov, Cl. Oppert... Le Festival Chopin rendra également un hommage à Schumann ■

L'ANNÉE CHOPIN 2010

à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel





EXPOSITION À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

CHOPIN À PARIS, L'ATELIER DU COMPOSITEUR

(BnF

9 mars - 6 juin 2010 En coproduction avec la Bibliothèque nationale de France

L'exposition vise à célébrer le pianiste et le compositeur. Elle convie à une exploration de son univers artistique,

à partir des manuscrits et éditions rares conservés à la Bibliothèque nationale de France. La mise en regard des estampes, tableaux, correspondances et instruments (collections du Musée de la musique, prêteurs publics et privés tels que la Bibliothèque Polonaise de Paris, Musées Carnavalet et du Louvre, Château de Versailles, la Royal Academy of Music de Londres), invite à découvrir les coulisses de la création musicale.

Les trois parties de l'exposition – « Pianopolis » ; Les cercles artistiques et amicaux ; L'atelier du compositeur – permettent au public d'approcher au plus près la complexité de l'art et de la personnalité de Frédéric Chopin.

Le parcours est jalonné d'enregistrements de grands interprètes de sa musique – Alfred Cortot, Vladimir Horowitz, Dinu Lipatti, Samson François, Maurizio Pollini, Alain Planès, etc. – que les visiteurs écoutent à leur gré à l'aide d'un audioguide.

La visite se poursuit dans le salon d'écoute, espace dans lequel le public pourra entendre de longs extraits musicaux et assister à des concerts donnés tous les samedis sur le piano Broadwood de 1847 – joué par Chopin lors de sa tournée britannique.

Le parcours s'achève par le salon de cinéma qui illustre la prolongation du « culte chopinien » dans le septième art.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Jean-Jacques Eigeldinger, professeur à l'Université de Genève | Cécile Reynaud, conservateur à la Bibliothèque nationale de France Thierry Maniguet, conservateur au Musée de la musique

PUBLICATION

Un numéro spécial de la Revue de la Bibliothèque nationale de France sera consacré à l'exposition, comportant les contributions de Rosalba Agresta, Jean-Jacques Eigeldinger, Christophe Grabowski, Thierry Maniguet, Catherine Massip, Cécile Reynaud et Eric de Visscher.

MANIFESTATIONS ASSOCIÉES

Visites pour les individuels, les groupes, les scolaires | Visites inter-musées des expositions Frédéric Chopin, la Note bleue au Musée de la Vieromantique et Chopin à Paris, l'atelier du compositeur au Musée de la musique | Parcours spécifique pour le jeune public (audioguide gratuit) | Concert-promenade « Chopin virtuose »

CONCERTS

À LA CITÉ DE LA MUSIQUE Concerts de l'intégrale des œuvres pour piano seul de Chopin sur instruments historiques :

MARDI 9 MARS, 19H | SAMEDI 13 MARS, 11H Pierre Goy | MARDI 9 MARS, 21H | VENDREDI 12 MARS, 19H | DIMANCHE 14 MARS, 11H

Abdel Raman El Bacha | MERCREDI 10 MARS, 19H Kevin Kenner | MERCREDI 10 MARS, 21H Nelson Goerner

JEUDI 11 MARS, 19H | SAMEDI 13 MARS, 20H30 Ronald Brautigam | JEUDI 11 MARS, 21H | DIMANCHE 14 MARS, 17H30 Vanessa Wagner

VENDREDI 12 MARS, 21H Janusz Olejniczak | SAMEDI 13 MARS, 15H | SAMEDI 13 MARS, 17H30 | Edna Stern

DIMANCHE 14 MARS, 15H Dang Thai Son

À LA SALLE PLEYEL

LUNDI 15 FÉVRIER, 20H Daniel Barenboim | MARDI 16 FÉVRIER, 20H Daniel Barenboim | LUNDI 1^{et} MARS, 20H Krystian Zimerman MERCREDI 7 AVRIL, 20H Nelson Freire | LUNDI 14 JUIN, 20H Rafal Blechacz

TARIFS @ mark		RÉSERVATION	TARIFS 💮	RÉSERVATION	CONTACT PRESSE
Entrée de l'exposition : 8 € Demandeurs d'emploi, handicapés et moins de 18 ans : 4 € Billets coupe-file en vente sur www.citedelamusique.fr	Par concert : 18 € Formule Chopin l'Européen 3 concerts ou plus = 20% de réduction	01 44 84 44 84 www.citedelamusique.fr Mêtro Porte de Pantin	Par concert : de 10 à 95 € sauf concert Krystian Zimerman : de 10 à 85 €	01 42 56 13 13 www.sallepleyel.fr Métro Ternes	Philippe Provensal 01 44 84 45 63 pprovensal@cite-musique.fi



Institut Polonais de Paris

Programme de l'année CHOPIN 2010 – événements choisis

Chopin au Jardin du Luxembourg

Cycle de six concerts en plein air du dimanche après-midi accompagné d'une exposition d'affiches Chopin.

Pianistes: Piotr Paleczny avec l'orchestre Sinfonia Varsovia, Leszek Możdżer, Joanna Ławrynowicz, Justyna Galant-Wojciechowska, Filip Wojciechowski, Karolina Marchlewska... En partenariat avec: Ville de Varsovie, Estrade de Varsovie, Musée de l'affiche de Wilanów, Sénat, Institut Français de Varsovie, Yamaha

Dates : du 20 juin au 25 juillet 2010



Récitals Chopin au Théâtre du Châtelet

Concerts du dimanche matin.

Pianistes : Lise de la Salle, Jean-Marc Luisada En partenariat avec : Jeanine Roze Production

Dates: 7 février et 25 avril 2010

Concerts Chopin à la Salle Cortot

Concerts de jeunes pianistes polonais, candidats sélectionnés au XVIe Concours international de piano Frédéric Chopin de Varsovie en 2010.

En partenariat avec : association Animato, Yamaha

Dates: 25 et 27 mai 2010

Cycle de films sur Chopin

En partenariat avec : Filmothèque nationale de Varsovie

Dates et lieu : communiqués ultérieurement

Chopin au festival Jazzycolors

Récital jazz Chopin par un jeune pianiste polonais, Mateusz Kołakowski.

En partenariat avec : festival Jazzycolors

Date: novembre 2010

200 concerts pour Chopin 2010

Concerts Chopin dans des lieux divers

En partenariat avec : association 200 concerts pour Chopin 2010

Dates : toute l'année 2010

Chopin au Mondial du Tourisme

MAP 2010 - Le Monde à Paris - Culture et patrimoine Stand polonais spécial Chopin, exposition *Sur les pas de Frédéric Chopin*, concerts Chopin, concours pour le grand public.

En partenariat avec : Office national polonais de tourisme

Dates: du 18 au 21 mars 2010





liste non exhaustive - sous réserve de modifications - programme complet sur : www.institut.pologne.net

Contact presse: Wanda Kutyla - tél.: 01 53 93 90 13 - wanda.kutyla@institut.pologne.net - wanda.kutyla@msz.gov.pl Institut Polonais de Paris - 31, rue Jean Goujon, 75008 Paris - tél.: 01 53 93 90 10 - fax: 01 45 62 17 90

Activités culturelles

Renseignements et inscriptions sur demande Tél.: 01 55 31 95 67 - Fax.: 01 48 74 28 42

Musée de la Vie romantique 16 rue Chaptal 75009 Paris

° Exposition : visite par les conférenciers du musée

Durée 1h30

Individuels

Tous les jeudis à 10h30 et à 14h30, et samedis à 14h30 Tarif = 4,50 € / 3,80 € (tarif réduit) + prix d'entrée en tarif réduit (5 €)

Groupes, scolaires - Inscription sur réservation

° Découverte des collections permanentes par les conférenciers du musée

Durée: 1h30

Individuels

Tous les mardis à 10h30

Tarif = entrée gratuite dans les collections permanentes + 4,50 € / 3,80 € (tarif réduit)

Groupes, scolaires - Inscription sur réservation

Plein tarif (adultes)	91 €
Tarif réduit (+ de 60 ans)	68,50€
Tarif jeune (groupe de 18 à 26 ans)	45 €
Tarifs scolaires, handicapés, moins de 18 ans, centres de Loisirs	30 €

° Promenade La Nouvelle Athènes

Durée 1h30

Balade en compagnie d'une conférencière du musée, sur les traces de George Sand, Pauline Viardot, Mademoiselle Mars, mais aussi Victor Hugo, Chopin, Liszt, Delacroix, Géricault, Balzac, Maupassant... dans le quartier de charme de la Nouvelle Athènes. Cette promenade donne un aperçu vivant sur l'architecture, les salons littéraires et musicaux comme la vie artistique de ce nouveau quartier bâti à partir de 1830.

Individuels

Tous les mardis à 14h30 Tarif = 7,50 € / 6 €

Groupes, scolaires - Inscription sur réservation

Plein tarif (adultes)	106€
Tarif réduit (+ de 60 ans)	83,50 €
Tarif jeune (groupe de 18 à 26 ans)	53 €
Tarifs scolaires, handicapés, moins de 18 ans, centres de Loisirs	38€

° Une journée : un musée, un quartier

Tous les mardis:

- 10h30 : visite des collections permanentes

- 14h30 : visite de La Nouvelle Athènes

Forfait = 9,80 €

° Ateliers : Contes merveilleux

Durée 1h

Pour les enfants / 5 à 10 ans

George Sand avait toujours une histoire à raconter... Riquet, Poucet, Le Chat Botté, Cendrillon... étaient ses invités. Venez les retrouver dans le jardin d'hiver du musée.

Pour les enfants / 6 à 10 ans

Des Bêtes, pas si bêtes! Les voici au musée... échappées de la forêt et des mares au diable! Rires, étonnements... frissons au rendez-vous.

Individuels

Tous les mercredis à 14h

Tarif 3,80 € - la séance. Gratuité pour l'adulte accompagnateur

Groupes scolaires, Centres de loisirs - Inscription sur réservation

Mairie du 9^e arrondissement 6, rue Drouot 75009 Paris

- Concert Jeunes Talents

Jeudi 18 février 2010 - 12h30 : Aline Piboule, piano

Programme: Schumann, Chopin, Debussy

Chaque mois, la mairie du 9^e vous invite à découvrir les talents de la nouvelle génération de musiciens, chanteurs et compositeurs, lors d'un concert classique gratuit, organisé par l'association *Jeunes Talents*.

- Concerts du Conservatoire

Entre mars et juillet 2010, une série de concert des œuvres de Frédéric Chopin sera donné par les élèves du Conservatoire. Programmation disponible dès 2010 sur le site : www.mairie9.paris.fr

- Conférence

L'association *Opus Open* propose une conférence Frédéric Chopin (1810 -1849) : un classique parmi les romantiques Samedi 6 février 2010, 11h-12h30 - entrée libre



La Ville de Paris fête Chopin

(Agenda sous réserve de modification)

Février

- dimanche 7 février à 11h Théâtre du Châtelet, concert du Dimanche Matin Lise de la Salle : Quatre Balades et Deuxième Sonate de Chopin.
- jeudi 18 février Auditorium Marcel Landowski, CRR de Paris
- 10h-12h : master class d'Yves Henry sur un piano Pleyel de 1838
- 12h-12h45 : conférence d'Yves Henry sur le langage musical de Chopin
- 14h-16h : deuxième partie de la master class
- 16h30-17h30 : concert-lecture avec utilisation du piano Pleyel 1838 et d'un Steinway moderne
- dimanche 28 février Salle Pleyel « Bon Anniversaire Monsieur Chopin! ».

Mars

- mardi 2 mars Musée de la Vie romantique Ouverture de l'exposition « Frédéric Chopin. La Note bleue. »
- mardi 9 mars à 19h Bibliothèque Port-Royal (5°) « Chopin, sa vie, son œuvre » - Conférence illustrée par Alain Cochard, musicologue.
- jeudis 11, 18 et 25 mars à 18h Mairie du 9°, salle Rossini Intégrale de l'œuvre pour piano de Chopin interprétée par les élèves du CRR de Paris.
- samedi 20 mars à 15h Bibliothèque Faidherbe (11°) Concert à la manière de... Chopin.

Carte Blanche au conservatoire du 11e. Gérard Sutton et ses élèves invitent le public à une leçon magistrale de musique. Tout Public.

Avril

- jeudis 1^{er}, 8 et 15 avril à 18h Mairie du 9^e, salle Rossini Intégrale de l'œuvre pour piano de Chopin interprétée par les élèves du CRR de Paris.
- dimanche 25 avril à 11h Théâtre du Châtelet, concert du Dimanche Matin Concert Chopin : carte blanche à Jean-Marc Luisada.

Mai

■ jeudis 6, 20 et 27 mai à 18h - Mairie du 9^e, salle Rossini Intégrale de l'œuvre pour piano de Chopin interprétée par les élèves du CRR de Paris.

Juin

■ 2 - 30 juin - Bibliothèque Chaptal Chopin en Europe, exposition réalisée par la Bibliothèque polonaise.

- jeudis 10 et 17 juin Mairie du 9^e, salle Rossini Intégrale de l'œuvre pour piano de Chopin interprétée par les élèves du CRR de Paris.
- jeudi 17 juin à 19h Médiathèque musicale de Paris (1^{er})
 Week-end Chopin dans les bibliothèques /concert commenté « Chopin ».
 Intervenant : Adam Wibrowski, concertiste et professeur au conservatoire Hector Berlioz de Paris (10°).
- le 18 juin et du 20 juin au 14 juillet Siège de l'Unesco et Orangerie du parc de Bagatelle 27^e Festival Chopin dans le cadre de « Musique Côté Jardins ».
- 18 juin 12 septembre Jardin des Serres d'Auteuil Les solistes aux Serres dans le cadre de « Musique Côté Jardins ».
- samedi 19 juin à 11h Bibliothèque Chaptal (9°)
 Week-end Chopin dans les bibliothèques / scène ouverte aux petits Chopin en herbe.
- samedi 19 juin à 15h30 Bibliothèque Beaugrenelle (15°)
 Week-end Chopin dans les bibliothèques / rencontre « Chopin, pas à pas ».
- samedi 19 et 26 juin à 15h Bibliothèque Chaptal/Musée de la Vie romantique Visite commentée de l'exposition « Frédéric Chopin, la note bleue ».
- dimanche 20 juin à 18h Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

 Dans le cadre de la Fête de la Musique, Chopin et ses élèves, concert du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (CRR). Karl Filtsch: Konzertstück; Thomas Tellefsen: Konzertstück; Frédéric Chopin: Fantaisie sur des airs polonais.

Piano: Hubert Rutkowski Direction: Xavier Delette

Août

■ dimanche 8 août - Parc Floral de Paris dans le cadre de « Musique Côté Jardins ». Concert Chopin, Liszt, Schuman par le pianiste Jean-Claude Pennetier.

Septembre

■ samedi 18 septembre - Parc Floral de Paris dans le cadre de « Musique Côté Jardins ».

Chopin: concerto pour piano n°1, en mi mienur.

Schumann: symphonie n°3 en mi bémol majeur « Rhénane ».

Par l'Orchestre national d'Ile de France.

Direction : Zasper Zender. Piano : Giovanni Belluci.

- samedi 18 et dimanche 19 septembre Les Journées du Patrimoine
- Bibliothèque polonaise quai d'Orléans Intégrale de l'œuvre de Chopin interprétée par des étudiants des conservatoires de Paris, Berlin et Varsovie. Concert organisé par le CRR.
- Edition de la Balade Chopi